

AU COIN DU FEU

Histoire du relèvement d'une ferme par le bon élevage

Par suite d'une indisposition, notre collaborateur M. Ducasse n'a pu nous faire parvenir sa copie à temps pour le présent numéro. Il continue à la semaine prochaine son intéressante étude. En attendant nous donnons une histoire que ne manquerons pas de goûter tous ceux qui aiment la terre.

"De la sainte ouvrage"

Les blés mûrs

Un vieux paysan suit la limite d'un champ de blé; il est de taille moyenne, un peu courbé, vêtu d'un pantalon déteint, d'une chemise de grosse toile bise, les pieds nus dans des sabots garnis de paille, sa tête s'abrite sous un chapeau de feutre noir verdi. Son visage tanné est couleur de brique; maigre, les os et les veines font saillie sous la peau; des yeux vifs émergent de la broussaille des sourcils. A pas lents, il suit la magnifique pièce de terre toute couverte d'épis mûrs qui ondulent au vent du soir. Demain, on en commencera la moisson; mais aujourd'hui, comme tous les ans, le père Barthez, se donne la joie de couvrir du regard son beau blé arrivé à maturité. De temps en temps, ses doigts noueux effleurent d'un geste de caresse l'une des lourdes grappes des grains précieux. Un sourire flotte sur sa bouche rasée. Il est heureux. Cette heure est la récompense annuelle des efforts de tant d'autres heures, pendant des semaines, des mois. Ah! il n'a pas économisé sa peine; aussi, son labeur ne l'a pas trompé. A l'aube prochaine, ce sera la grande fête, la belle chose somptueuse, les rites que le vieillard connaît et qu'il refait toujours avec la même joie profonde. Il croit entendre déjà le ronflement des batteuses, les brefs commandements du conducteur, les sacs gonflés de minute en minute dans la poussière dorée. Ah! les beaux moments!

Sur le seuil de la ferme, ses fils, deux jeunes gens, regardent au loin. Ils aperçoivent leur père qui marche de son pas égal au long du champ de blé. L'ainé, un robuste cultivateur, sourit en disant: —Le père est fier, ce soir.

—De quoi? interroge le frère, un garçon mince et blond, vêtu d'un complet gris à la façon d'un employé en ville. —Et de la récolte, pardi!

—Ah! oui... Et une sorte d'étonnement passe sur le visage sans fraîcheur du cadet.

—Tu ne peux pas comprendre ça, déclare en haussant les épaules son frère aîné; mais tu es content, après, d'avoir ta part dans l'argent...

—Bien sûr, mais qu'est-ce que c'est qu'un peu d'argent pour toute la peine que vous prenez, dit dédaigneux, à son tour, l'employé. Parle-moi des fortunes comme celles de mon patron. Ca, ça vaut le coup; mais ici, trimer comme vous le faites, c'est absurde.

—Dis donc, qui le fait manger, ton patron? C'est nous, je pense, avec nos blés. —Oui, sans doute mais que de mal pour si peu.

—C'est possible, mais s'il me fallait

Colorez-les avec les Teintures Diamants

Vous teindrez et colorerez vos vêtements avec succès, à votre domicile, en employant les "Teintures Diamants". Vous n'avez qu'à faire tremper dans l'eau froide lorsqu'il s'agit de teintes délicates et pâles, ou de faire bouillir pour obtenir des couleurs fortes et prononcées.



Chaque paquet de 15c. contient la direction si simple que toute personne peut teindre ou colorer, les articles de lingerie les soies, rubans, blouses, jupes, robes, manteaux, bas, chandails, rideaux, couvertures, tentures, tout comme du reuf. Achetez les "Teintures Diamants" — pas d'autres — et dites toujours à votre pharmacien, le genre de tissu que vous voulez teindre, si en soie, en laine, en toile en coton ou de texture mêlée.

Louis MERCIER.

vivre comme toi dans un bureau sans air, à tripoter des papiers, ça serait ma mort.

Le père rentrait. —Tu ne sais pas ce qu'il dit, le frère, lui cria son fils aîné, que nous sommes des imbéciles de tant travailler, qu'on gagne pas beaucoup quand même, que son patron fait rien et qu'il est tant riche!

—Ah! Et le vieux paysan jeta un coup d'œil oblique sur le plus jeune de ses enfants, mais il n'ajouta pas mot et entra en silence dans la maison. C'était une plaie toujours vive en lui que la défection de ce fils qui n'avait point voulu accepter la vie rurale et menait au loin une de ces existences de déclassé, de "demi monsieur", ainsi que les qualifient fort justement les villageois. Une colère et un chagrin l'agitaient toujours devant ce citadin qui devenait de plus en plus étranger aux travaux de la campagne. Après avoir épuisé tous les arguments possibles pour garder le jeune homme à la ferme, il dut accepter cette séparation; mais, dès lors, ne témoigna plus aucun intérêt aux faits et gestes du transfuge. Il acceptait de serrer la main tendue de ce fils qui, une fois par an, venait pour quinze jours chez ses parents, mais n'imita jamais la mère qui embrassait tendrement son enfant, et trouvait même, sans oser l'exprimer, qu'il avait l'air d'un "vrai" monsieur.

Pour le vieux, cet homme, devenu malingre et vêtu comme l'instituteur, le pharmacien du bourg entre ses bocaux, le percepteur lorsqu'il apparaissait dans ses tournées, voire le vétérinaire qu'on appelait parfois pour le bétail, ce chétif, qui n'avait aucune raison de ressembler à ces gens, lui paraissait déshonoré. Que les enfants du percepteur, du vétérinaire, même de ce porte-malheur d'huissier, eussent pris l'habit et la carrière de leur père, c'était bien; mais son fils... son fils à lui, Jean Barthez, vouloir être comme eux? Non, alors! Ah! propre à rien qui ne savait plus seulement tenir un râteau, ranger une gerbe, qui ne connaissait plus rien de rien dans les champs. Quelle pitié.

Ce soir, la rancune grondait ferme derrière le front ridé, sous le vieux chapeau sans forme ni couleur. Cependant, nulle colère ne se fit jour; mais, plus que jamais, le père semblait ignorer complètement la présence de son cadet. A table, celui-ci l'interrogea parfois; il n'obtint aucune réponse; il fit passer au vieillard soit les mets ou le vin, le pain, un couteau; sans empressement, le paysan acceptait, mais resta silencieux.

Et les premiers rayons du soleil, après la courte nuit d'été, éclairèrent la scène qu'aimait le vieux cultivateur. Ce fut le ronflement des machines, les coups de sifflets aigus, les cascades de grains et les rires des jeunes, les plaisanteries des travailleurs, dressés, fourches en mains, solides, adroits, semblant commander à toutes choses alentour.

Vers le milieu de la matinée, alors que le travail battait son plein, le père Barthez, debout sur la machine, occupé rudement à pousser les gerbes, vit tout à coup son fils cadet s'avancer en flâneur, ayant aux lèvres ce sourire dédaigneux qu'il avait quelquefois devant telle fatigante occupation rustique. Le vieux cessa aussitôt son travail et ordonna au machiniste d'arrêter la batteuse. Etonnés, tous les travailleurs firent silence. Alors, le père désigna son fils de la main et commanda: —Toi, le monsieur, va-t-en de là. —Et pourquoi, mon père? —Parce que tu n'es pas digne de voir ça. C'est de "la sainte ouvrage" et tu n'y comprends rien! Va-t-en.

La messe des blés

L'église s'élève au penchant D'une colline matinale, Sa porte regarde les champs, Où l'or pâle des blés s'étale.

Une cloche tinte trois coups; C'est la messe des jours qu'on sonne, Un prêtre à l'autel est debout; Dans les chaises des nefs, personne.

Le bourg commence à s'éveiller, Une à une baillent les portes; On entend les bruits familiers Que chaque aube en naissant rapporte.

Des voix, des pas, le chant du coq, Un gazouillement d'hirondelle, Le treuil criard d'un puits, le choc D'un seau qu'on heurte à la margelle.

Un tombereau passe qui fait Des cahots rauques sur les pierres. Puis un grand silence renaît, Et le matin semble en prière.

Et de loin, dans les champs pareils A quelque foule qui se presse, Inclinant leur front au soleil, Les blés assistent à la messe.



Pratts Tueur de POUX

Les Poules Exemptes de Poux Pondront Plus d'Oeufs!

Ecrivez-nous pour avoir livre de Pratts sur l'aviculture et conseils gratuits. — Envoyez 10c pour livre illustré de 160 pages. PRATT FOOT CO. of CANADA, Limit'ed, TORONTO.

Actualités avicoles.

Concours de Ponte Ste-Anne-de-la-Pocatière

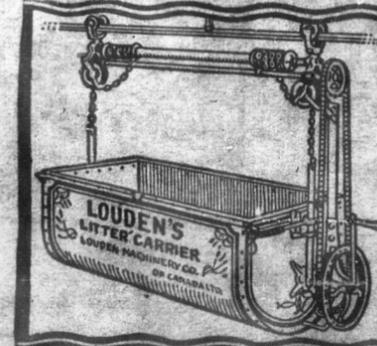
- Le rapport de la 52e semaine donne les résultats suivants: 1er. W. A. Carr, Ste-Agathe, P.R.B. 2050 oeufs. 2e. Chs-E. Paquet, Pont-Rouge, R.I. R. 2032. 3e. W. A. Carr, Ste-Agathe, P.R.B. 1,980. 4e. J.-A. Proulx, Rocher de la Chapelle, P.R.B., 1,815. 5e. J.-C. Hébert, Montmagny, R.I.R. 1,799. 6e. W. A. Carr, Ste-Agathe, L.B. 1,755. 7e. Antoine DeRoy, Princeville, R.I. R., 1,743. 8e. Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, P.R.B., 1,644. 9e. E. Delcourt, St-Félix de Valois, L. B., 1,643. 10e. J.-D. Lachapelle, St-Paul l'Ermité, L.B., 1,605. 11e. E. K. Lafamme, Ste-Germaine, P.R.B., 1,508. 12e. Station Expérimentale, Ste-Anne, P.R.B., 1,445. 13e. Station Expérimentale, La-Ferme, P.R.B., 1,432. 14e. R. Henry, Ste-Agathe, L. B. 1,335. 15e. J. W. Burke, Montréal, R.I.R. 1,286. 16e. J.-E. Coulombe, Ste-Angèle, P. R.B., 1,260. 17e. Basse-Cour, Trois-Rivières, L.B. 1,256.

Une lumière blanche Avec les lampes à L'huile à présent

Les épreuves du Gouvernement prouvent que cette nouvelle lumière bat l'électricité. Invention sensationnelle

Une nouvelle lampe, brûlant le pétrole ordinaire vient d'être inventée; elle produit une lumière douce et blanche dite supérieure à l'électricité et au gaz. Les épreuves faites par le Gouvernement et les meilleures universités démontrent que cette lumière est plus forte que celle de dix lampes à pétrole ordinaires. Elle brûle sans odeur, sans fumée et sans bruit, est simple et économique. Pas besoin de pompage, et elle est approuvée par les compagnies d'assurance.

L'inventeur, N. B. Johnson résidant au No 246 de la rue Craig Ouest, à Montréal, offre d'expédier une de ces nouvelles lampes sur essai de 10 jours il en donnera même une au premier qui en utilisera une dans chaque localité et qui lui aidera à introduire cette lampe dans la localité. Ecrivez-lui aujourd'hui pour avoir tous les renseignements. Demandez-lui également de vous expliquer sa proposition d'agence



C'EST UN JEU pour les garçons de nettoyer l'étable avec un charriot à litère LOUDEN.

Il est facile à charger, facile à lever et facile à glisser jusqu'à l'amas de fumier. Le seul charriot fabriqué sur coussinets à billes et vis sans fin. Élévation par chaîne ou manivelle, l'un ou l'autre. Le charriot à fumier le mieux fait et le mieux fini qu'il y ait. Ayez la circulaire descriptive spéciale aussi les détails intéressants sur notre plan de vente spécial. Ecrivez aujourd'hui à LOUDEN MACHINERY Co. of Canada, Limited, Crimex, St. Guélfh, Ont. 41

LE CO Le rend ferm

Problè de

Solution: Nombre de p Nombre de g Nombre de g

Dans la co tribution des te non seuler de la rédacti nait de faire cessaire de s' Les corres des prix, et qui leur sera

Charles-Eugi ouest, Saint Raymond Al Yamaska* Marie-Angé Dorchester René Beaud Parisville, Noella Lalibé Montmagn

Ont aussi: Charles-Ec Généviève Valda Mc Irène Legé Simone Bi

Nous avon Quelques co vés à la rép pas calculé le

Encore \$5 res réponses.

"Pourquoi Voici le sujet Ecrivez do réponse co mots, et adre Département Parlement, C Toutes les dues le ou Donnez votr pris le nom la distributi A l'œuvre Voici de l'ou morte-saison.

TAURE

Nom d'e

Classe A: "Léger de Ca "Maurice de "Kamichi de "Denis Capit "Denis Elegat "Léonard de "Mignon de S "Tramore Jol

Classe AA: "Extra Eléga

VACHES DF

Nom

d'enregistre

"Dorienne 7

"Sylvestre E

"Voyante"

"Blandine"